

JMJ 2005

BLOC NOTES

2 août 2005

À 18h30, nous voilà dans l'église d'Ussel. Le groupe est presque au complet. Notre évêque et des prêtres entourent les jeunes. Avec Guilhem, nous nous disons « que nous arrivons au terme de plusieurs semaines de labeur. Depuis Toronto, nous tendons vers ces jours. Modestement nous recevons les fruits des journées diocésaines des jeunes à Sédières.

Quand une confiance est là, où l'on peut avancer, alors on peut prendre des risques. La confiance en Christ, la confiance entre nous, la confiance dans les jeunes ouvre des chemins inattendus.

Quand des communautés chrétiennes soutiennent les jeunes, quand elles ne se contentent pas de leur absence, alors une espérance est ouverte. La communauté paroissiale est ce lieu d'où peut surgir une bonté inépuisable.

Vivre une pastorale communautaire où tous, nous portons le souci de l'autre et de tous les autres, cela est possible quand nous regardons le Christ Jésus. Il nous aide à nous sortir des impasses. Derrière tout cela, n'y a-t-il pas la question de la transmission et de l'annonce de la Foi ? Beaucoup de ces jeunes prennent du temps pour venir aux JMJ. Leurs motivations sont parfois différentes, mais ils acceptent de venir, d'être des pèlerins. Notre saint patron pourrait être Jean le Baptiste celui que la tradition orientale appelle le « le montreur de Dieu ».

3 août 2005

Le voyage, première expérience communautaire, nous y sommes ! Vérification, sécurité, administration, finances, santé... La mission passe aussi par ces étapes, bien réelle... Cela nous rappelle bien que nous sommes envoyés au cœur du monde... Les jeunes ont pris une large part à ces travaux parfois ingrats.

Des adultes aussi : leur travail, leur présence sont un don et une aide précieuse. Nous les portons dans la prière.

Installation à Taizé : tentes, foule, repas simples... Malgré l'inquiétude d'avoir quitté son confort, tout est paisible. Si l'on ose avancer à plusieurs sans regarder en arrière, alors tout est possible. Ne pas se retenir pour soi-même mais tout donner, abandonner... Nos jeunes regardent autour d'eux, parfois surpris. En France, on ne parle pas français : le monde dans sa diversité la plus radicale apparaît. Il n'y a pas d'échappatoire possible. Dans notre vie, le repliement sur soi n'est pas un chemin d'avenir. Se souvenir de ces mots du père « Se souvenir que tous les problèmes locaux doivent s'insérer dans une vision toujours plus large ».

4-5 août

Une journée à Taizé

Notre groupe entre dans nos propositions de la communauté des frères. Nos journées seront rythmées par la prière commune, les introductions bibliques et les groupes de discussion. La

prière est rendue accessible aux jeunes : il ne s'agit pas d'une simplification hâtive mais bien le signe de l'Église qui ouvre le cœur de chacun à une plénitude...

L'étonnement, c'est de voir les jeunes corréziens entrer avec facilité dans la prière. Mais cette facilité est exigeante en raison de la diversité des langues et surtout à cause du silence. Élodie me fait remarquer que «rien ne trouble ce silence, tous semblent le respecter. Il est même possible d'entendre le chant des oiseaux ». Sylvain lui nous dit «qu'il dort et qu'il n'est éveillé que 2 ou 3 minutes ». Il est heureux de se souvenir, dans ces moments-là, de cette parole de sagesse : « le peu que l'on a compris de l'évangile peut soutenir toute une vie ».

À l'introduction biblique, nous découvrons le visage de Pierre. Pierre qui nous invite à porter notre regard vers le Christ. Il n'y a pas de nouvelle évangélisation sans cette plongée au cœur de la prière. Là le Christ appelle chacun par son nom... Il y a déjà longtemps, Romano **Guardini** a dit que l'expérience de la foi, ce surgissement de la nouveauté, provient de l'extérieur de nous-mêmes.

Avec notre groupe, nous saisissons bien que, de retour chez nous, il nous faudra susciter des communautés qui annoncent le Christ dans sa plénitude. Des communautés de prières où la parole est partagée. Des communautés où la vie fraternelle, où la charité est partagée. Puisse nous être des hommes et des femmes d'avenir qui susciterons des énergies nouvelles.

6 août 2005

Ce soir, dans l'église, nous sommes rejoints par des amis et trois de leurs enfants. La présence à nos côtés de ce couple, solidement ancré dans la vie et la foi, est un vrai signe d'encouragement de ce que nous essayons de vivre avec des jeunes.



Aller de l'avant prendre au sérieux la parole du Christ : «allez par le monde entier et baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit»... Plus que jamais, il faut prendre des risques pour annoncer l'évangile. Avec Guilhem nous nous disons que *lorsque l'Esprit de bonté, d'amitié, de pardon rencontre l'Esprit d'intelligence, d'ingéniosité et de vérité, il est alors possible d'avancer.*



Il y a parfois trop de solitude dans les combats de l'évangile que nous menons.

Regarder toute personne dans un regard de création. Tout homme est unique. Tout a un devenir et un avenir en Christ.

Ce soir, un des frères de la communauté s'engage toute la vie dans la fidélité au Christ, à la parole donnée, voilà une des plus belles aventures qui attend le XXI^e siècle. Comment ne pas penser ce soir aux prêtres dont le diocèse de Tulle a tant besoin ? Une prière surgit du cœur pour nous séminaristes : «*garde-les nous, Dieu très bon, selon ta volonté dans une liberté toujours plus grande* ».



Dans *Les frères Karamazov* Dostoïevski nous invite à comprendre ce qu'est la transfiguration à travers la vie du moine Aliocha. Dans le monastère, Aliocha peut contempler **la vraie**

lumière, la trinité sainte. La veille de sa mort, le starez Zozine lui dit qu'il lui faudra quitter le monastère et vivre du mystère de Pâques au cœur du monde. Le combat d'Aliocha face à l'adversité du mal sera difficile, pourtant il sera celui qui porte l'espérance de la résurrection, d'un avenir plus beau. À Taizé, nous sommes un peu comme Aliocha... Nous sommes de passage et nous cherchons à nous laisser toucher par la grâce de Dieu. Tout ici invite à découvrir cet amour de pardon proche de chacun. Sur la colline de Taizé, la joie de la louange semble ouvrir dans les jeunes un espace de liberté d'où jaillit quelque chose de nouveau. Pussions nous, dans nos paroisses et aumôneries, être ces lieux de fraîcheur... Il y a des jeunes qui vivent des combats intérieurs si forts que nous nous demandons comment il ne vont pas se briser. L'accompagnement que nous proposons repose sur une intuition simple : les éveiller à une plus grande liberté en Dieu et dans leur vie... Jésus n'oblige pas, il invite. Dans la journée, nous passons plusieurs heures à écouter, à répondre aux questions...

Ne rien préférer d'autre au Christ que le Christ. Saint Paul écrit «tout est à vous et vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu ! »

Dans un monde de la communication, pourquoi refuser de communiquer ? Est ce le signe que nous sommes plus habités par la peur et la crainte que par la douce assurance dont par saint Paul ? Se répéter, tranquillement, qu'à travers nous, c'est l'Église qui est découverte. Communiquer pour dire quelque chose du Christ, même cela passe à travers nous.

Au fil de nos rencontres, c'est l'Église que nous rencontrons. Dialogue avec des assumptionnistes qui voyagent de hauts lieux en hauts lieux de l'œcuménisme : Lyon, Taizé, Montbard, Mulhouse, ... Avec eux, il y a un pasteur cévenol. Quand la vocation œcuménique est portée avec autant de générosité, il est permis d'espérer ! Nous découvrons aussi Macha, une jeune Russe de la région de Moscou. En échangeant avec elle sur le pardon, elle nous relate le rêve que sa mère a fait il y a longtemps : «une nuit, Staline apparaît à ma mère et il lui demande pardon parce qu'il l'avait envoyée au goulag. Ma mère, ajoute Macha, lui pardonne et elle insiste bien pour lui faire comprendre que ce pardon est possible à cause du Christ ». La rencontre se fait vraiment sur l'essentiel. Tant de jeunes ne savent pas ce qu'est le pardon, dans leur jeune vie, en famille, ils n'ont pas fait cette expérience. L'Église, quand elle se fait miséricorde, peut être ce lieu d'où surgit le Pardon du Christ pour chacun !

Nous rencontrons aussi un groupe de jeunes de la communion anglicane, d'autres de cette belle et très ancienne Église syriaque. Ces jeunes sont de Sarcelles. Ils parlent avec passion de leur Église et de leur pays. Ils nous disent que dans leur ville, en France, pour éviter les questions, ils disent qu'ils sont italiens ! Difficile de dire que l'on est irakien et syriaque catholique en France aujourd'hui... Cette richesse est elle tellement éloignée de nos simplifications toutes jacobines ! Guilhem fait remarquer que l'on a des progrès à faire sur l'accueil.

9 août, veille du départ pour Schorndorf

Les jeunes sont de plus en plus attentifs à ce qu'ils entendent lors des introductions bibliques et des rencontres. Simplement, joyeusement, ils se rendent à la prière. Il n'y a pas d'exaltation, quelque chose de calme et de paisible les habite.

10 août 2005.

rencontre avec le frère Maxime. Là encore, des jeunes paisibles. Ont-ils peur de parler ? Les questions finalement ne portent que sur des « choses » essentielles : la prière, la vocation et

l'Église. *Étonnement d'une joie* comme l'on dit sur la colline de Taizé. En tout les cas, c'est avec cela que nous repartons. Beaucoup ont fait une expérience de fondation, découvert « quelque chose » d'eux-mêmes. Comme s'ils avaient *touché*, là aussi, « quelque chose » du Christ lui-même...

11 août 2005, arrivé du 2^{ème} groupe de la Corrèze avec notre évêque, le Père Charrier. Nous célébrons l'eucharistie avant le départ. Nous voilà en route vers l'Allemagne et Schorndorf. La présence de notre évêque dans notre groupe, c'est un beau signe pour les jeunes. Ils se découvrent mutuellement ! L'accueil par nos amis allemands est très fort. Les jeunes sont touchés. Il faut dire que la vie simple à Taizé tranche. Il y a une vraie joie d'être là : Marc Grießer, le vicaire et Norbert Pauler, le *Jugendpastral*, nous reçoivent avec tant de bienveillance ! Comment ne pas penser à tout ce chemin fait depuis 35 ans entre Tulle et Schorndorf ? Ce jumelage est un signe de réconciliation et notre présence ici pour les JMJ se situe résolument dans cette voix là. À l'entrée de l'église, il y a une pierre de la cathédrale de Tulle. Nous portons dans notre prière notre secteur de Tulle, les laïcs et les prêtres. Il y a plus d'une pensée pour André Girard. Sa prière est palpable au milieu de nous : en lui la louange au Très-Haut pour toujours !

12-13 août 2005

Nous découvrons la communauté protestante (luthérienne) de Schorndorf. De beaux gestes sont posés de la part du pasteur ; dans cette ancienne église, nous sommes frappés par les lieux communs aux deux confessions : la place de l'autel, de la parole de Dieu, la chapelle de la Vierge. N'oublions pas que la communauté protestante a fait elle aussi de nombreux pas en avant sur la route de l'unité de nos Églises. Ensuite, nous nous rendons au centre de la pastorale des jeunes. Sans commune mesure avec ce que nous vivons en France. Mais c'est certainement le souci de chacune de nos Églises d'annoncer la Foi aux jeunes générations. L'après midi, nous découvrons les villes et villages qui nous accueillent. Les familles ont ouvert largement leur maison pour nous recevoir. Cet accueil est en lui-même tout un signe : oser ouvrir sa porte et oser recevoir ! L'amitié franco allemande est toute concrète, toute simple. Là aussi, la rencontre ne se fait pas sur de grandes idées mais sur des « choses » toutes simples. Sur l'essentiel, sur la prière. Le soir, nous rencontrons le nouveau curé le Père Usine. Nous partageons sur la formation des séminaristes, sur l'Église. Quand la passion de l'Église nous tient, il est possible d'espérer ! Le soir, nous sommes en fête, la Corrèze dans sa splendeur. Notre évêque se prête au jeu : les jeunes en sont heureux !

14 août 2005

Toujours un bel accueil dans les familles. Nous célébrons avec la paroisse qui a une très belle assemblée : la paroisse, un avenir pour l'Église. La paroisse n'est-elle pas ce lieu où peuvent se croiser les divers groupes et communier à une même espérance ? Là aussi, le Christ ne doit-il pas être au centre de Tout ? Les jeunes ne cherchent pas en fonction d'idéologie, mais bien plus en fonction de ce qu'ils perçoivent du Mystère de Dieu, au fond d'eux-mêmes. Le Christ est une Joie pour la vie. Il nous invite à une rencontre avec ce que nous sommes, comme nous sommes ; c'est de là qu'il nous appelle à la suivre.

P. Nicolas RISSO